

GRAND ECART ET DOUBLE JEU...

J'ai assisté au meeting de soutien de Gérard SCHIVARDI qui s'est tenu à Rezé avant le premier tour de l'élection présidentielle.

Je n'ai pu qu'affirmer mon accord avec la plupart des thèmes développés et, notamment, avec la nécessité de rompre avec l'Union Européenne.

Sur le problème de la reconstruction d'un «véritable parti ouvrier», en ce qui me concerne, je ne vois que des avantages à la reconstruction, en France et dans le cadre d'une véritable Internationale, d'une authentique représentation politique ouvrière et démocratique qui ne soit pas qu'une simple réplique de la «sociale démocratie» voulue par Jules Guesde et ses émules.

Bien entendu, tous ces problèmes méritent discussions qui devraient, normalement, se dérouler dans le cadre fraternel de la démocratie ouvrière.

Tel ne semble pas, hélas! être le cas. Un camarade de Lyon, à propos de *«l'adresse aux militants et aux syndicats de la C.G.T.-F.O.»*, nous écrit:

«Bonjour; j'ai distribué quelques textes le 1er mai et demandé au secrétaire de l'U.D. d'en parler à la CE du 2. Il était d'accord.

Hier; avant la C.E., suite à une décision unanime du bureau de l'U.D., il m'a demandé officiellement de ne pas intervenir car le bureau considérait qu'une «pétition» interne à la confédé était contraire aux traditions de l'organisation et a rajouté, officieusement, que pour des raisons différentes personne ne voulait que le sujet soit abordé. Après la C.E., j'ai demandé des explications à un des deux militants C.C.I. du bureau. Il m'a expliqué que demander le départ de la C.S.I. et être minoritaire au congrès, nous amènerait à quitter la confédé (on prépare la scission). En plus, comme on ne propose pas d'alternative internationale, on va casser l'organisation.

Par contre, la quinzaine de militants de la CAF de Lyon ont approuvé le texte».

Il ne s'agit pas d'un acte isolé mais d'une campagne nationale (au profit de qui et de quoi?).

A Nantes, je me suis vu, moi aussi, reprocher de vouloir *«organiser une pétition»* (et quand bien même cela serait?).

Néanmoins, il ne s'agit pas d'une *«pétition»* mais d'une adresse aux militants et aux syndicats de la C.G.T.F.O. qui, il est vrai, exprime un point de vue qui n'est, ni celui de «l'appareil», ni celui du parti de Sainte Marie Ségolène et de son infortuné compagnon.

Dans le même temps, un *«ami de 40 ans»* m'écrit pour me signifier qu'il rompt avec moi au prétexte que j'aurais *«insulté Jean-Claude Mailly»*.

Ceci étant, je ne pense pas, qu'à l'étape actuelle, les auteurs de l'adresse envisagent de constituer une *«tendance»* qui, selon mes contradicteurs, feraient de nous des *«scissionnistes»*.

Enfin, et dans le but de nous obliger à inscrire notre action dans le cadre de la «pensée unique», on n'hésite pas à falsifier l'histoire en affirmant que *«tendances et courants»* n'appartiendraient pas à la tradition *«ouvrière»*... Mille regrets mais, avant guerre, lors de mon passage aux *Jeunesses Socialistes*, j'ai appartenu à une tendance *«gauche révolutionnaire»* animée par Marceau Pivert. Et après la guerre, à la C.G.T., j'ai participé aux activités de la tendance *«confédérée»* dont le journal était *«Force-Ouvrière»*.

Je peux donc témoigner que courants et tendances sont parties intégrantes de l'histoire du mouvement ouvrier (sauf, bien entendu, dans les organisations où sévit «*le centralisme démocratique*»).

Enfin, au meeting du 1er mai organisé à Nantes par l'U.D. C.G.T.-F.O., nos camarades qui distribuaient «*l'adresse*» se sont vus vertement et longuement rappelés à l'ordre par le secrétaire de l'U.D... De quel droit?

Tout ceci m'amène à poser une question au Bureau Confédéral:

A la C.G.T.-F.O., les militants ont-ils encore le droit d'avoir et de défendre une opinion qui ne soit pas celle «*des appareils*» sans se voir vilipender et traiter de «*scissionnistes*» par un service d'ordre d'ailleurs?

Et peut-on à la fois s'affirmer, sur le plan politique, pour la rupture avec l'Union Européenne et collaborer (même indirectement) aux instances de l'U.E. que sont la C.E.S. et la C.S.I.?

Mais qu'on ne se fasse pas d'illusions: on ne nous fera pas taire!

Je suis, moi aussi, un vieux militant (70 ans de militantisme et de fidélité à ma classe et à mes idées) et je n'ai jamais été un adepte du double jeu. Pour moi, la fin ne justifie pas les moyens!

J'ajoute, qu'à mes yeux, lorsqu'il s'agit de défendre mes idées, le nombre importe peu... En 1947, nous n'étions pas nombreux à vouloir «*continuer la C.G.T.*» en construisant la C.G.T.-F.O.

L'histoire a tranché et je persiste et signe!

«Il n'est pas de sauveur suprême, ni Dieu, ni César, ni Tribun».

A bons entendeurs... Salut.

Alexandre HEBERT.
